

beau, depuis la perte de la Terre Sainte, se vêtir de noir pour porter le deuil de Jérusalem, le diable n'y perdait rien. La cour de Chypre était pleine d'intrigues, d'aventures d'amour et de mort, où les souverains donnaient l'exemple; les courtisanes y faisaient de prodigieuses fortunes, à ce point que les voyageurs naïfs étaient parfois choqués « de la richesse de ces infortunées ». Et les âmes pieuses, épouvantées de la corruption et des scandales de la « nouvelle Gomorrhe », prédisaient à l'île dépravée et charmante les plus effroyables catastrophes.

C'est que, dans ce royaume féodal, gouverné par des princes français, l'Orient proche avait mis bien vite sa marque. On y parlait grec et arabe autant que français; et, dans le costume comme dans le luxe étrange des cérémonies tout rappelait les habitudes orientales. Les femmes, comme des musulmanes, ne sortaient que le visage voilé, ne laissant voir que leurs yeux; les enterrements s'accompagnaient de pleureuses, « doucement chantant », qui célébraient la valeur et les vertus du mort; la vie était prodigieusement relâchée et facile.

Et aussi bien, dans cette terre brûlante, vivait toujours le souvenir de l'antique Vénus, de la grande et puissante déesse de